PRODUITS PYROTECHNIQUES

Le petit Mekki et le cadeau fatal...

Chitana, TNT, Kadous, Double bombe… Des appellations bizarroïdes que nos jeunes s'amusent à donner à une panoplie de pétards et autres produits pyrotechniques. Des produits dont les nuisances et les dangers sont de puissance croissante à chaque occasion du Maoulid Ennabaoui. Les services des urgences des CHU ne désemplisent pas à cette période et les interventions de la Protection civile se multiplient.

Wassila Zegtitouche - Alger (Le Soir) - Midi. Le service des urgences pédiatriques semble bien calme. Trois femmes sont au service réception. A peine avons-nous abordé la réceptionniste qu'elle rétorque : «Vous êtes journalistes. Vos confrères de l'ENTV vous ont devancés. Il sont au niveau de la réanimation. Vous pouvez monter les voir.» Contrairement au service des urgences ophtalmologiques, le personnel est très compréhensif et très sensible à ce sujet. Service Erraouda...

Traits tirés par une longue nuit de souffrance, vêtu d'un survêtement aux couleurs de son équipe fétiche, le MCA, le petit Mekki Medafri nous raconte son drame avec beaucoup de courage. «Chaque année à l'occasion du Maoulid Ennabaoui, un voisin distribue gratuitement des pétards aux enfants du quartier. C'était la bousculade.» Pourtant, Mekki a réussi à avoir son petit lot. Il ne doutait pas un instant que ce présent allait lui empoisonner la vie.

Le petit marque une petite halte. Ne voulant omettre le moindre détail, Mekki nous raconte chronologiquement le déroulement des faits, on soutenant sa main droite enveloppée dans un gros bandage.

De temps à autre, il lance un soupir et tente de taire sa douleur. Courageux, il continue son récit. «Il m'a offert (le voisin) un pétard aussi gros que cette bouteille.» Il pointe du doigt une petite bouteille d'eau minérale. «Je pensais que c'était un fumigène ou un feu d'artifice.

Alors je l'ai allumé et l'ai tenu à la main. De la fumée commençait à se dégager. Soudain, c'était l'explosion. Tout le quartier a entendu la déflagration. On aurait dit une bombe. Et là, j'ai vu mes doigts partir en l'air et ma main s'est mise à saigner». Là, son jeune cousin, Z. Bilal, l'interrompt pour continuer.

«J'ai assisté à la scène. C'était épouvantable. J'ai vu ses doigts partir en miettes. En bougeant sa main machinalement, c'est la saignée. De suite, je l'ai pris rapidement et évacué à l'hopital de Baïnem avec le concours de son oncle.» Commence alors pour le jeune Mekki la longue «traversée» qui commence à 22 h. Devant l'incapacité de prendre en charge le jeune garçon au service des urgences du CHU de Baïnem, on orientera le malade vers l'hôpital de Bab-El-Oued.

Idem ! Le personnel médical conseille de le transporter au CHU Mustapha-Pacha. «Il était à peu près minuit lorsque nous sommes arrivés aux urgences du CHU Mustapha», souligne Bilal. Plusieurs jeunes victimes étaient prises en charge au niveau des urgences de chirurgie pédiatrique. Une dizaine de cas, estime le personnel paramédical, dont trois jugés graves et ayant nécessité des amputations de doigts. «Voir ces petits enfants grièvement atteints nous a bouleversés. Voir le malheur des autres gamins m'a aidé à retenir mes émotions», dira Bilal. Selon lui, l'intervention que subira son cousin durera longtemps. Il est 2 heures du matin quand Mekki sort du bloc. «J'ai eu les deux doigts amputés», nous annonce-t-il.

Là, son cousin nous lance un regard discret et fait un signe de la main qu'il s'agit de trois doigts. Apparemment, le pauvre garçon ne le sait pas encore. «Heureusement qu'il ne s'agit que de deux doigts, et deux de la main gauche», soutient Mekki avec un sourire triste.

Avec une maturité qui dépasse ses treize années d'âge, «14 ans le mois de juillet», tient-il à préciser, il nous dira : «J'avais peur de perdre toute ma main, de ne pas pouvoir travailler à l'avenir. Je ne savais pas qu'un simple pétard pouvait engendrer tous ses dommages.» Fatigué et surtout endolori, Mekki s'allonge sur le lit et continue de raconter. Il aura raconté ce tragique accident à plusieurs journalistes.

«Je me suis réveillé à l'aube, tout seul dans cette chambre, les deux bras attachés au lit.» Un quart d'heure est déjà passé. Des membres de l'association *Tarkiat Al Maraâ* passent distribuer des friandises aux enfants malades. Quelques secondes plus tard, l'infirmière apporte au petit garçon son déjeuner.

Ce dernier jette un léger coup d'œil au plateau. Mais il refuse de se nourrir. Même les efforts des infirmières n'y font rien. Anéanti, nous l'aidons à se retourner sur le côté droit, le couvrant d'un léger drap. «Hadha gaâ âla djal m'hirka (tout ça à cause d'un pétard)», balbutiera-t-il, avant de tomber dans les bras de Morphée.

En aparté, son cousin nous expliquera que Mekki a perdu trois doigts. «Il faut arrêter l'hémorragie», s'écrie Mme A. A., dont le petit-fils partage la même chambre que Mekki. Selon elle, la faute incombe à l'Etat en premier lieu, aux importateurs de ces produits, ensuite aux parents.» Un avis que partageront unanimement les personnes interrogées sur place.

«C'est l'Etat laxiste qui permet ce genre de commerce. Ce sont les généraux qui introduisent cette marchandise qui tue, et ce sont nos pauvres enfants qui payent», nous lance un agent de sécurité. «Ce n'est pas un kilo de ces explosifs qui est sur le marché mais des conteneurs entiers», renchérit Mme A. A. Pour Fatiha, femme de ménage, «il faut arrêter ces bombes».

Dehors, un radiologue nous dira que «c'était une garde noire». Toute l'équipe soignante partagera la douleur de ces trois enfants dont Mekki ayant subi des amputations de doigts. «Deux autres petites filles ont été amputées de deux doigts chacune», se désole le satff médical.

Des drames comme celui de Mekki et des autres victimes se produiront encore et encore, à chaque occasion propice à l'utilisation de ces «explosifs» tant qu'ils restent en vente libre.

Justement, sensibiliser le grand public aux traumatismes causés par les pétards et autres produits pyrotechniques est le problème de tous. Pourtant, le service des urgences ophtalmologiques ne se montre guère coopératif, et l'accès à l'information devient un vrai parcours du combattant. «Il faut se munir d'un ordre de mission et d'une autorisation du ministère de la Santé», nous lance-t-on au niveau de ce service.

On apprendra que le service d'ophtalmologie a accueilli une vingtaine de cas qui ont fait état de trois hospitalisations. «Plusieurs cas ont été évacués vers les CHU de Beni-Messous, Bab-El-Oued et Parnet», nous informe un jeune infirmier. Aux risques de cécité et d'amputations représentés par l'utilisation de ces pétards, il faut ajouter les lésions auditives et les brûlures.

W. Z.

ORAN

Plus de 6 milliards de centimes débloqués pour l'entretien des établissements scolaires

La gestion d'une importante enveloppe financière débloquée par la wilaya au profit de la commune d'Oran a été l'un des thèmes débattus par l'exécutif communal. Cette somme, évaluée à plus de 6 miliards de centimes, sera destinée, apprend-on, à l'entretien des établissements scolaires, notamment les cantines.

A ce sujet, une réunion a été tenue, tard ce samedi dernier au siège de la commune d'Oran, présidée par le maire de la ville, en présence des différents membres du bureau exécutif local. Plusieurs thèmes ont été débattus, dont le confortement des crédits consacrés à l'opération des élections, qui a bénéficié de 500 millions de centimes, en plus du 1,5 milliard de centimes déjà reçu, le règlement des crédits dus à la commune par le biais des subventions reçues de la wilaya, l'étude d'un projet de signature d'une convention avec le CHU d'Oran relatif à l'hygiène et à la sécurité ainsi que la prise en charge médicale du personnel de la commune en matière de médecine de travail.

B. A.

BLIDA

Saisie de 4,5 kg de kif à Beni-Tamou

Agissant sur renseignements, les éléments de la Sûreté urbaine de Beni-Tamou, à 10 km au nord de Blida, ont saisi 4,5 kg de kif traité et une cinquantaine de comprimés de psychotropes.

En effet, c'est après l'arrestation d'un certain B. F., 23 ans, connu à Boufarik pour son implication dans des affaires liées à la drogue et sur lequel il a été retrouvé 500 grammes de kif, que les policiers ont pu remonter jusqu'à la source d'approvisionnement, en l'occurrence B. A., 41 ans et habitant Boufarik. Ils ont découvert, chez ce dernier, une cache dans laquelle étaient dissimulés 4 kg de drogue. Présentés samedi dernier devant le juge d'instruction du tribunal d'El-Affroun, les deux mis en cause ont été placés sous mandat de dépôt.

M. B.

MAWLID ENNABAOUI

Une trentaine d'incendies déclarés à Alger

Cette année encore, la fête du Mawlid Ennabaoui n'a pas été sans dégâts. Plusieurs sinistres ont été enregistrés la veille de la fête religieuse à Alger, mais aussi dans quelques villes du pays.

Les éléments de la Protection civile, mobilisés pour l'occasion, ont multiplié les interventions durant la nuit du 8 au 9 mars, pour maîtriser, selon un premier bilan, une trentaine de feux qui se sont déclarés dans différents quartiers de la capitale.

A Bab-el-Oued, Hussein-Dey, Bab-Ezzouar et Belouizdad, des incendies provoqués par l'utilisation imprudente des produits pyrotechniques se sont déclarés dans des habitations, des arbres, des boutiques et des bennes à ordures, notamment.

Selon les statistiques de la Direction générale de la Protection civile, cinq personnes légèrement brulées ont été dénombrées. Deux femmes, deux enfants et un homme d'une quarantaine d'années.

Dans les autres wilayas du pays, le feu s'est déclaré dans deux appartements. L'un à Skikda et l'autre à Tissemsilt. Deux incendies que les éléments de la Protection civile ont réussi à circonscrire sans qu'il y ait, fort heureusement, de victimes.

Ainsi, une fois encore, les mises en garde des services de la Protection civile et du ministère de l'Education n'ont pas eu raison des imprudences et des comportements dangereux de certains citoyens, inconscients des dangers de l'utilisation des produits pyrotechniques interdits pourtant par la loi.

Lotfi Mérad

COMMUNIQUÉ

Nedjma organise une foire à Guelma

Alger le 9 mars 2009, Nedjma organise une foire dans la wilaya de Guelma, du 7 au 13 mars au niveau des anciennes Galeries algériennes (SPA El Hadaïek), rue Ali-Chourfi.

Un stand Nedjma a été aménagé à cet effet où les conseillers accueillent les visiteurs et les clients pour répondre à leurs questions, configurer leurs téléphones mobiles aux services multimédias Nedjma et faire des démonstrations des différents services proposés.

La foire de Guelma est ouverte tous les jours de 10h à 19h et voit la participation de plusieurs points de vente et d'un distributeur officiel de Nedjma.

Durant cette foire, Nedjma gratifie ses clients d'un cadeau pour tout achat d'une puce post-payée ou prépayée. De plus, des Quiz quotidiens sont organisés et permettent aux gagnants de remporter de nombreux cadeaux.

A noter que Nedjma organise tout au long de cette foire des tombolas quotidiennes pour faire gagner aux participants des cadeaux et une super-tombola est prévue pour le dernier jour de la manifestation où Nedjma proposera un LCD 32 pouces, 1 climatiseur, et 2 VTT à ses nouveaux clients.

Le département des relations publiques